

37, tête, 30 à 33. Sucre brut le quintal ;
de Léogane, 29 à 33, du Cap, 27 à 31,
de Saint-Louis, 26 à 30, de la Martinique,
22 à 26. Café Martinique, la livre, nou-
veau fin, 19^l 6^d à 20^l, d^o. marchand,
18^l 6^d à 19^l, d^o. vieux, 17^l à 17^l 6^d.
Café S. Domingue la livre nouveau
fin, 17^l 9 à 18^l, d^o. marchand, 17^l à
17^l 6^d, d^o. vieux, 16^l à 16^l 6^d. In-
digo bleu & violet, la livre, 8^l 10^l à 9^l,
mêlé, 7^l à 7^l 10^l, cuivré fin, 5^l 15 à
18^l, d^o. marchand, 5^l 12^l, dito ordi-
naire, 5^l 5 à 8^l. Coton Saint-Domin-
gue, le quintal, 90 à 103^l, dito de la
Martinique, 75 à 85^l, rocou, 22 à
23^l, cacao de la Martinique, 12^l 6^d à
13^l, syrop de raffinerie, le quintal 14^l
à 14^l 5^l. Eaux-de-vie, 135^l les 32 vel-
tes, bien demandées.

Les prix des Chanvres & Cordages sont les
mêmes que ceux du 19 Janvier.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 18 Mars 1769.

	l	s	d
Or de Portug. à . . .	718		
Du Mexique à . . .	712		
Du Perou à . . .	704		
Les guinées à . . .	716		
Ducats à . . .	sans cours.		
Or fin à 23 k. 31			
32 à . . .	101		
Or à 20 karats à . . .	85		
L'argent à 11 d			
20 g. à . . .	54	5	
Idem à 11 d 10			
gr. à . . .	52	5	
Piastres, . . .	49	2	6

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres,
le 3 Mars.

	L'ONCE.
Or monnoyé . . .	3 ^l 19 ^l 9 ^d
dito en barres (a) . . .	3 19 9
Grandes pillares . . .	5 5 $\frac{1}{4}$
d ^o . petites . . .	5 5 $\frac{1}{4}$
Grandes pillares du Me- xique . . .	5 5 $\frac{1}{4}$
d ^o . petites du Mexique . . .	5 5 $\frac{1}{4}$
Argent en barres (b) . . .	5 6 $\frac{1}{4}$

(a) Le prix de la Tour est 3^l 18^l.

(b) Le prix de la Tour pour l'argent blanc
d'once deniers de fin, est 5 schellings 2 deniers.

Quand le prix de la place est plus fort
que celui que l'on en donne à la Tour où se
frappe la monnoie, c'est une preuve que la
balance de l'importation avec l'exportation
n'est point favorable à l'Angleterre. C'est
qu'il n'entre pas en Angleterre autant de
matieres d'or & d'argent qu'il en sort. Can-
tillon, essai sur le commerce.

FINANCES.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p ^e . J. 1769.
Gaultier,	8 ^e .	J.	22
De Courmont,	18 ^e .	F.	23
Drouet,	35 ^e .	J.	23
De la Bretaiche,	40 ^e .	J.	22
Meulan,	44 ^e .	J.	22
De S ^{te} . Luce,	47 ^e .	J.	23
Radix, de Chev.	53 ^e .	C.	22

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mars 1769.	Jeudi 16.	Vendredi 17.	Samedi 18.
Ac. des Indes. . .	1070 . . .	1065 . . .	1060 50 . . .
Emp. de la Com. . .	392 . . .	. . .	392 . . .
Prom. à 5 p ^o . . .	24 . . .	. . .	24 . . .
Prom. à 4 p ^o . . .	46 . . .	46 . . .	46 . . .
Ac. des Fermes. . .	845 . . .	842 $\frac{1}{2}$. . .	840 842 840 . . .
Amortissement. . .	. . .	. . .	. . .
2 ^e . p. l. du Dix. . .	7 $\frac{1}{2}$. . .	7 $\frac{1}{2}$ 8 . . .	. . .
3 ^e . Loterie. . .	2 . . .	2 . . .	298 . . .
Annuités. . .	300 . . .	298 . . .	59 $\frac{1}{2}$. . .
Coup. d'An. . .	59 $\frac{1}{2}$. . .	59 $\frac{1}{2}$. . .	. . .
Emp. de 50 mil. . .	. . .	42 . . .	. . .
Emp. de 30 mil. . .	47 $\frac{1}{2}$. . .	47 $\frac{1}{2}$. . .	47 $\frac{1}{2}$. . .
Col. 1759. . .	. . .	. . .	. . .
Canada. . .	49 . . .	49 . . .	49 48 $\frac{1}{2}$. . .
4 ^e . L. Epoques. . .	15 $\frac{1}{2}$ 15 12 ^e 20 $\frac{1}{2}$. . .	15 $\frac{1}{2}$. . .	15 $\frac{1}{2}$ 12 ^e 21 . . .
Nouette. . .	45 $\frac{1}{2}$. . .	45 $\frac{1}{2}$. . .	46 . . .
Ac. de la caisse . . .	1010 . . .	1010 . . .	1005 2 $\frac{1}{2}$. . .
CONTRATS. . .	. . .	. . .	. . .
Bill. de la Com. . .	. . .	. . .	. . .
tirage de la C. . .	2 ^e 413 5 ^e 346 . . .	2 ^e 413 5 ^e 345 . . .	2 ^e 410 . . .
Sur la Ville. . .	. . .	. . .	. . .

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 23.

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

DU 3 au 10 Mars 1769, il est entré dans ce Port 6 Navires François & 1 Etranger; sçavoir, le *Senac* de 400 tonneaux, Capitaine *Layffard*, venant du Port au Prince chargé de 211 barriques de sucre brut, 46 barriques de sucre terre & tête, 34 futailles d'indigo, 105 futailles de café, 40 balles & balots de coton; le *Printemps*, Capitaine *Jean-Louis Chauvet*, venant de Cadix chargé d'eau-de-vie; l'*Hippopotame*, Capitaine *Aimond François*, venant de Cette chargé de vin, figues, huile d'olive, filotelle ouvree & bouchons de liege; la *Reine des Anges*, Capitaine *Guillaume Chaton*, venant de l'Orient avec marchandises de la Compagnie des Indes; le *Saint Joseph*, Capitaine *Louis Rollando*, venant d'Aurai; le *Saint Jean*, Capitaine *Jean Milloux*, venant de la Roche Bernard chargés tous deux de seigle; la *Reconnaissance*, Capitaine *Herment Hendricks*, venant de Barcelonne avec vin, eau-de-vie & liege en planches.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 3 Navires François & 6 Etrangers; sçavoir, des François, la *Nouv. Ile Abondance* de 180 tonneaux, Capitaine *Cadou*, allant à la Guadeloupe; la *Ville de Nantes* de 80 tonneaux, Capitaine *Joséph Cadou*, allant à Dunkerque avec porcelaine, poivre & café; le *Saint Jean* de 70 tonneaux, Capitaine *Pineau*, allant à Boulogne avec thé, sucre brut & sucre terré; des Etrangers, la *Barbara Anna* de 80 tonneaux, Capitaine *Jean Douves Battes*, allant à Hambourg avec vin, pierres à fusils, café, sucre brut & terré, miel, indigo, cacao & syrop; les *Deux Sœurs* de 160 tonneaux, Capitaine *Age Obbes*, allant à Bruges avec vin Nantois & d'Amont, coton, toile, indigo, café, sucre brut & terré, syrop, miel, eaux-de-vie & madriers d'Acajou, la *Vigilance* de 80 tonneaux, Capitaine *Jean Abels*; la *Demoiselle Catherine* de 160 tonneaux, Capitaine *Age Okes Oudewangen*, allant tous deux à Amsterdam avec coton, sucre brut & terré, prunes, café, indigo & rocou; le *Haybert & Jeannerie* de 100 tonneaux, Capitaine

Lieve Vanderkol, allant à Rotterdam avec sucre, pruneaux & miel; la *Notre Dame des Carmes* de 60 tonneaux, Capitaine *Jacques Dybara*, allant à Rouen chargé de froment.

DE BORDEAUX.

EXPORTATION.

Etat des Marchandises du cru des Isles & Colonies Françaises de l'Amérique, exportées de cette Ville pour différentes Villes Françaises & Etrangères, tant par terre que par mer, pendant le mois de Février 1769: sçavoir;

PAR TERRE.

Pour la *Suisse*, 580 liv. d'indigo, 7710 livres de café, 1430 liv. de cacao; pour *Basle en Suisse*, 12149 liv. d'indigo, 285 liv. de rocou; pour *Marseille*, 31 barriques 2 quarts de sucre blanc, 3524 liv. d'indigo, 5548 liv. de café, 7804 liv. de cacao; pour l'*Italie*, 18 barriques 1 quart de sucre blanc, 8297 liv. de café; pour la *Savoye*, 14 barriques 1 quart de sucre blanc; pour la *Corogne*, 5062 liv. de café, 700 liv. de cacao.

PAR MER.

Pour *Hambourg*, 137 barriques 3 quarts de sucre brut, 270 barriques 6 quarts de sucre blanc, 30283 liv. d'indigo, 295532 liv. de café; pour *Amsterdam*, 246 barriques 6 quarts de sucre brut, 1892 barriques 27 quarts de sucre blanc, 20608 liv. d'indigo; pour *Rotterdam*, 347 barriques 1 quart de sucre brut, 171 barriques de sucre blanc, 16667 liv. de café; pour *Stetin*, 495 barriques 12 quarts de sucre brut, 497 barriques 36 quarts de sucre blanc; pour *Dorth*, 117 barriques de sucre brut, 84 barriques 1 quart de sucre blanc; pour *Bilbao*, 33 barriques de sucre blanc; pour *Dantzick*, 8 barriques de sucre brut, 3 barriques de sucre blanc, 3265 liv. d'indigo, 137137 livres de café; pour *Brême*, 79 barriques de sucre brut, 39 barriques de sucre blanc, 2016 liv. d'indigo, 120883 liv. de café; pour *Zerichée*, 1376 livres d'indigo; pour *Homsberg*, 6 barriques de sucre

brut, 1308 liv. d'indigo; 943 liv. de café; pour *Flinsbourg*, 230 liv. d'indigo, 2140 liv. de café; pour *Londres*, 33218 liv. d'indigo; pour l'*Espagne*, 1 barrique 2 quarts de sucre blanc; pour la *Suabe*, 378 liv. d'indigo; pour *Gottenbourg*, 68 barriques de sucre brut, 20 barriques de sucre blanc; pour *Saint Sébastien*, 177 barriques de sucre blanc; pour *Stockholm*, 23 barriques de sucre brut; pour *Abo*, 42 barriques de sucre brut, 115 barriques de sucre blanc; pour *Middelbourg*, 540 liv. d'indigo; pour *Lubeck*, 7562 liv. de café; pour *Elseur*, 9377 liv. dito; pour *Emden*, 9388 liv. dito; pour *Suinemunde*, 3567 liv. dito.

ARRIVÉE de Navires.

Du premier au 9 Mars 1769, il est entré dans le Port de Bordeaux 11 Navires François & 1 Etranger; savoir, le *Jean Jacques* de 200 tonneaux, Capitaine *Muzard*; le *Dromadaire* de 200 tonneaux, Capitaine *Peyreau*, venant tous deux de la Guadeloupe; l'*Union* de 80 tonneaux, Capitaine *Barbottin*; la *Jeune Marthe* de 100 tonneaux, Capitaine *Jarreau*, venant tous deux de la Martinique; le *Thésée*, de 350 tonneaux, Capitaine *Rosain*; l'*Hercule* de 250 tonneaux, Capitaine *Martron*, venant tous deux de Saint Domingue chargés ainsi que les précédens de diverses marchandises du cru des Colonies; les *Trois Amis*, Capitaine *Peyronnel*; la *Jeanne* de Roquedeteau, Capitaine *Dupeyrat*, venant tous deux de Nantes avec bas de fil, cloux de fer, toile rayée, mouchoirs, café, méreïn, coutil & capres; la *Françoise* de Caverne, Capitaine *Vincendeaux*, venant de l'Orient avec porcelaines, mouchoirs des Indes, bazein & indiennes; la *Bonne Espérance* de Rouen, Capitaine *Denis*, venant de Rouen avec toile grise, broseries, cidre, verres à vitres, fayance & plâtre; l'*Aimable Rose* de la Hougues, Capitaine *Lemonnier*, venant de la Hougues chargé de plâtre; le *Zwerver* de 140 tonneaux, Capitaine *Platman*, venant de Middelbourg chargé de saumon salé.

DE CADIX.

Il est entré dans cette Baye depuis le 7 Février 1769 quatre Bâtimens Marchands Espagnols, savoir, la *Sainte Gertrude*; le *Vigilant*, venants de Honduras & de la Havane, chargés d'indigo & d'autres productions du Pays, un Paquetot,

venant de la Havane chargé de sucre; la *Porta velena*, venant de Carthagène, des Indes & de la Havane, chargé de sucre, de coton, de cacao & de gayac. Ce Navire a laissé à la Havane l'argent qu'il avoit embarqué à Carthagène pour être apporté par le Vaisseau de Guerre Espagnol le *S. Jacques* nouvellement construit à la Havane d'où il est attendu à Cadix où l'on espere de le voir arriver incessamment.

Le Galion Espagnol la *Notre Dame du Mont Carmel* est entré à Cadix le 30 de Janvier, venant de Buenos-Ayres en cent huit jours de traversée; sa cargaison est composée de cuirs, de quelques productions de cette Colonie, & d'environ deux cent mille piastres fortes.

La Flute François la *Tamponne*, commandée par le Baron d'*Escars*, allant de Bayonne à Toulon, est entré de relâche dans cette Baye le premier Février, & ne doit remettre à la voile que lorsque le temps plus favorable pourra le lui permettre.

Les Vaisseaux de Guerre Espagnols le *Sep-tentrion* & le *Rufé* qui avoient été armés à Carthagène du Levant, & qui étoient en relâche à Cadix depuis près de deux mois, ont remis à la voile le 16 Février pour la Mer du Sud avec les deux Galions la *Princesse* & le *Galga*, chargés les deux premiers de munitions de guerre de toute espece & les deux autres de diverses marchandises pour Lima.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DE NANTES, le 10 Mars 1769.

Les Navires François le *Marquis de Levy* de 250 tonneaux, Capitaine *Gillet*, Armateur M. *Richard*; & la *Rosé Julie* de 200 tonneaux, Capitaine *Raffin*, Armateur MM. *Simon & Lavigne*, sont en charge dans ce Port. le premier pour le Port au Prince, & le second pour S. Marc.

Les deux Navires Etrangers en charge dans ce même Port sont la *Dame Johanna* de 200 tonneaux, Capitaine *Jean Cornelis Bakker*, Interprète le sieur *Van Neunen*, pour Fiume; & le *Camelin* de 100 tonneaux, Capitaine *Martinus de Lange*, Interprète le sieur *Odiette de la Bauche*, pour Rotterdam.

À Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversière, 1769.

À PARIS, de l'Imprimerie de KNAFFEN, au bas du Pont Saint Michel, 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,

COMMERCE,

ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1769. Du Samedi 18 Mars.

AGRICULTURE.

Prix du grain à Londres , le 3 Mars
1769.

	shillings.
LE quarter de 544 liv. poids de Troye.	
De Froment	30 à 38
De Drêche	21 à 25
De Seigle	20 à 21
D'Orge	14 à 18
D'Avoine	11 à 14

Le quarter du meilleur froment étant à 38 shillings, c'est sur le pied de 24^h 13^s de France le septier de Paris.

EXTRAIT

DES PAPIERS ANGLOIS , le 22 Fév. 1769.

Lettre du sieur Jean Reynolds d'Hadisham, dans la Province de Kent, écrite au sieur Secrétaire de la Société, pour l'encouragement des Arts & de l'Agriculture.

L'accueil favorable que la Société a daigné faire à mes observations sur l'Agriculture & le labourage, & le desir que j'ai de me rendre utile au Public autant qu'il m'est possible, & d'obliger sur-tout la Société, m'engagent à vous envoyer un moyen très-utile, & dont je fais usage depuis longtemps, pour empêcher que le froment ne soit infecté de la nielle, maladie en général extrêmement préjudiciable au Propriétaire,

qui rend le pain noir], & lui donne un mauvais goût.

Ma recette est une saumure qui prévient certainement la nielle, qui rendra la semaille du froment, en labourant, plus aisée & plus assurée qu'aucune autre méthode qui ait été pratiquée jusqu'à présent.

On prendra une cuve avec une ouverture au fond, dans laquelle on mettra un robinet qu'on couvrira d'un bouchon de paille, ainsi qu'il se pratique dans les Brasseries, afin d'empêcher que la chaux n'y passe; ensuite, on versera dans la cuve environ 70 gallons d'eau, (280 pintes mesure de Paris) & on y ajoutera un boisseau de chaux vive; on battra bien cette eau jusqu'à ce que la chaux soit entièrement dissoute; on la laissera reposer pendant trente heures, ensuite on la soutirera par l'ouverture du fond de la cuve; on aura soin que la liqueur soit bien claire, & on la versera dans une autre cuve, cela doit rendre un muid de bonne eau de chaux; on y ajoutera ensuite quarante-deux livres de sel qui se dissoudra promptement, en le remuant un peu. Il s'en formera une saumure excellente pour saler & préparer, sans aucun inconvénient, le froment qu'on voudra semer avec la charrue.

On fait tremper le froment dans cette saumure, dans un panier dont le fond est de vingt-quatre pouces de diamètre, & qui a vingt pouces de profondeur; on y verse le froment par petite quantité; depuis 40 jusqu'à 64 pintes, en le remuant un peu; on ôte avec une passoire les grains qui surna-

gent & dont on ne doit point se servir pour semer ; on leve ensuite le panier qu'on laisse égoutter pendant quelques minutes au-dessus de la cuve : toute cette opération peut être faite dans une demi-heure, & le froment sera assez salé. Après quoi, on recommence la même opération sur le reste. Cela étant fait, le froment sera en état d'être semé au bout de vingt-quatre heures, s'il est nécessaire ; mais si on veut semer en rayons, il faut le laisser se saler pendant deux jours ; il n'y aura même point d'inconvénient, s'il a été salé quatre ou cinq jours d'avance. Si les semences devenoient gluantes, & si elles s'attachoient aux trous du semoir, alors il faudroit mettre une plus grande quantité de chaux dans l'eau. C'est ici que le Laboureur doit user de discrétion, suivant l'exigence du cas ; car il arrive quelquefois qu'une espèce de chaux renferme plus de qualités desséchantes & astreignantes que d'autres. Si l'on peut se procurer de l'eau de mer, on n'aura pas besoin d'une si grande quantité de sel : cependant il convient d'en mettre toujours un peu, sans quoi les grains légers ne furnageroient point, ce qui est d'une plus grande conséquence qu'on ne se l'imagine ; car ces grains doivent être retirés & ne sont bons que pour la volaille, &c.

Cette méthode est fondée sur l'expérience que j'en ai faite depuis trente ans, & les semences ayant été préparées, comme je viens de le dire, je n'ai jamais eu de froment niellé ni par les semailles ordinaires, ni par celles qui se font en rayons, & cependant sur quantité de différens terrains ; ce qui confirme suffisamment la bonté de cette pratique.

Je me flatte que la Société trouvera ce secret utile pour mes Compatriotes Je suis, &c. JEAN KEYNOLS.

La Société s'est assurée, par des expériences qui ont été faites, que le froment peut être semé deux heures après qu'il aura été mis dans la saumure, pourvu qu'elle soit assez forte, & qu'on ait examiné la force de l'eau de chaux.

Publié par ordre de la Société, PIERRE TEMPLEMAN, Secrétaire.

Nota. On a vu dans notre dernière Gazette ce que M. Wallerius pense des immer-

sions en général. Parmi les inconvénients auxquels elles donnent lieu, il observe que les semences qui ont trempé sont exposées à être promptement gelées, s'il survient un grand froid après qu'elles ont été mises en terre. On a dû encore remarquer ce qu'il dit de la chaux & du sel, & qu'il paroît demander pour les immersions un mélange où il y ait quelques matières grasses que les sels diviseront. Mais ce n'est point par des discussions qu'on vient à bout de prouver un procédé d'Agriculture, c'est par des expériences réitérées, faites d'abord en petit, & dont on fait ensuite usage en grand, lorsqu'on s'est assuré de la bonté du procédé. Quelques Auteurs modernes ont avancé qu'il étoit plus utile d'écrire une immensité de volumes, pour prouver aux hommes les grands avantages qu'ils retireroient d'une grande & bonne culture, que de leur donner des procédés d'Agriculture, parce que le Colon sçauroit bien imaginer de lui-même les moyens de faire fructifier son terrain. L'expérience nous fait voir tous les jours le contraire. Si la dernière assertion étoit vraie, pourquoi se plaint-on avec raison de la mauvaise culture qui est en usage dans une infinité de cantons ? Pourquoi reproche-t-on à un grand nombre de Paysans leur obstination à conserver leurs anciennes routines, qui font tant de tort aux récoltes ? Pourquoi voit-on l'Agriculture commencer à prendre une nouvelle face & à sortir des ténèbres depuis l'établissement des Sociétés Royales d'Agriculture ?

Ces Sociétés, pleines d'un zèle qu'on ne peut trop louer, n'ont cessé d'instruire, soit par leurs écrits utiles, soit par leurs exemples, soit par des encouragements, & il y a tout lieu de croire qu'elles procureront enfin le plus grand bien. M. Rigault de l'Isle, Bourgeois de Crest en Dauphiné, a plus amélioré la culture dans son canton, par ses fêtes champêtres & les prix qu'il distribue annuellement aux Laboureurs qui ont le mieux cultivé, que s'il eût composé des volumes, pour dire que toute la richesse vient de la terre ; qu'il faut des avances pour entreprendre une culture ; que plus elles seront fortes, plus on sera en état de faire une bonne culture ; que plus on trouvera de moyens d'économiser dans les frais, sans nuire à la bonté de la culture, plus le produit net sera considé-

nable, &c. Les Laboureurs lui auroient répliqué : Nous savons toutes ces choses dès notre enfance ; elles sont trop simples & trop naturelles, pour que nous ne les sentions pas : ainsi tous vos écrits ne nous apprennent rien. Donnez-nous plutôt des moyens faciles & peu coûteux de bien fertiliser nos terres, de nous mettre à l'abri des intempéries des saisons, de ménager la quantité de nos semences, &c. Voilà les instructions dont nous avons besoin ; car les mauvaises récoltes que nous recueillons nous prouvent que notre culture n'est pas bonne. Il est donc essentiel de donner de bonnes leçons d'Agriculture, d'encourager le Cultivateur par toutes sortes de voyes, & de supplier très humblement le Gouvernement, qui a daigné jeter un regard favorable sur l'Agriculture, d'achever ce que sa bonté paternelle a déjà commencé ; c'est-à-dire, de lever enfin tous les obstacles qui s'opposent encore aux derniers progrès de l'Agriculture. Tous les beaux raisonnements ne feront pas produire un grain d'orge ; un bon procédé peut nous occasionner des récoltes abondantes.

Nous finissons cette note par informer MM. Reynolds & Templeman (a) que depuis vingt ans M. Sarcey de Sutieres, de la Société Royale d'Agriculture de Paris, emploie un chaulage (b) qui garantit (malgré les intempéries des saisons) les semences de toutes les maladies auxquelles les bleds sont sujets, comme nielle, charbon, &c. Son chaulage d'eau est composé de crottes de moutons, de fientes de pigeons & de poules, de bouse de vache, de crotin de cheval, de cendres de genievre, de genêt ou de chêne, (c) & de chaux. On ne laisse

(a) Nous prions les personnes qui reçoivent notre Gazette à Londres de vouloir bien communiquer cet article à M. Templeman. Son zèle pour l'Agriculture le portera sans doute à faire éprouver le chaulage indiqué, & la Société sera en état de juger auquel des deux elle doit donner la préférence, en conséquence des avantages qui en résulteront.

(b) Ce terme est consacré dans l'Agriculture, pour signifier une composition dans laquelle il entre de la chaux.

(c) On peut substituer à ces cendres un boiffeau de suie de cheminée pour un muid d'eau.

point tremper les grains dans la liqueur, qui devient très-épaisse, mais on la jette au contraire sur le tas qui est destiné à être semé, & avec des pelles, on retourne les grains jusqu'à ce qu'ils soient bien enduits de cette composition. Tous ceux qui en font usage, nous ont assuré par lettres, que depuis qu'ils s'en servent, leurs bleds n'ont plus été sujets à aucune maladie, & qu'ils ont résisté au mauvais temps. On doit aussi chauler les grains qu'on sème en Février & en Mars. On peut voir les Gazettes N°. 65 & N°. 68 de 1768, où les doses de chaque ingrédient sont indiquées, avec la manière de faire ce chaulage & les grands avantages qu'il procure. (a) Ce chaulage est conforme aux principes chymiques & physiques de M. Wallerius, habile Chymiste de l'Université d'Upsal.

Nous comptons donner dans cette Gazette l'examen qu'il fait des propriétés de la suie, mais la longueur de ce morceau nous oblige de remettre cet examen à la Gazette suivante.

EXTRAIT

DES PAPIERS ANGLOIS, du 24 Fév. 1769.

Les François à qui une longue expérience a enfin prouvé combien il leur étoit désavantageux de ne pas cultiver assez de bled pour leur consommation intérieure, travaillent aujourd'hui très-sérieusement à améliorer leur Agriculture.

On peut voir dans l'Extrait des Actes de la Société de Rouen, inséré depuis peu dans nos Papiers, (b) le nombre des Sociétés établies pour cet objet dans presque toutes les Provinces de la France, & l'activité patriotique qu'elles ont résolu de mettre dans

(a) Ils consistent en général à préserver les bleds de maladies, à donner plus de force à la plante, à ménager la quantité de semences & même d'engrais.

(b) Il paroît que les Anglois ne sont pas informés promptement de nos productions littéraires, puisque le premier volume des Mémoires de la Société Royale d'Agriculture de Rouen est de l'année 1763, & qu'ils paroissent n'en avoir eu connoissance que depuis peu de temps.

l'exécution du plan qu'elles ont formé.

Il paroît que les François ont réellement l'intention de défricher leurs vastes landes, & c'est une leçon pour nous bien instructive; car malgré l'étendue immense de nos terrains cultivés en Angleterre, il en reste encore une quantité considérable en friche. Les Politiques ont pour maxime qu'une Nation doit entretenir un nombre de troupes proportionné à ce que ses voisins peuvent mettre sur pied. Le même principe devoit avoir lieu pour les denrées de première nécessité.

On a calculé que nous n'avions pas en Angleterre & dans le Pays de Galles un sixième de terrain cultivé en bled.

On estime que la France contient 150 millions d'acres & dix sept millions d'hommes, ce qui fait plus de neuf acres pour chaque individu.

En Angleterre & dans le Pays de Galles, on compte environ 42 millions d'acres, & 6 millions 167 mille 993 maisons, & 6 millions d'hommes, ce qui fait précisément sept acres pour chacun.

En admettant la justesse de ces calculs, nous l'emportons il est vrai pour le nombre des Habitans; mais si, sans porter nos vues hors de notre Pays, nous comparons une contrée avec l'autre, il paroîtra que dans quelques-unes, même en accordant beaucoup de terrain pour les landes absolument stériles, les forêts, les marais, &c. il doit rester encore bien de la place, qui pourroit être occupée par une quantité prodigieuse de Sujets. Une juste distribution d'Habitans a toujours été regardée comme ce qui contribue le plus à l'opulence d'une Nation. Voici des vérités qui nous feront juger combien nous manquons de ce côté-là. Le Comté de Rutland ne fournit pas tout-à-fait trois acres & demi à chaque maison. Quatorze Comtés ont de 20 à 30 acres pour chaque maison; treize autres en ont de 30 à 40; cinq en ont de 40 à 50; trois en ont de 50 à 60; un en a 70; un en a 78; un en a 90, & les douze Comtés de Galles en ont 82.

Le Comté de Middlesex & celui de Juvrey ne sont point portés dans le compte; la Ville immense de Londres & le Bourg de Southwark étant trop immenses.

A présent, en supposant que le Comté de Rutland fournisse assez de subsistance

pour ses habitans, ne doit-il pas rester dans quelques autres Comtés une quantité prodigieuse de terrain en parties inutiles?

On ne se flatte pas que de pareils objets puissent être pris en considération par le Gouvernement; car depuis quelque temps on en a mis sous ses yeux bien d'autres de la même importance, sans qu'il ait paru y donner la plus légère attention.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 4 jusqu'au Mercredi 8 Mars 1769.

Il est arrivé à la Halle 49 muids 6 sept. de froment, 1 muid 6 septiers de méteil, 6 muids 11 septiers de seigle, & 272 muids 2 septiers de farines; il restoit de l'autre marché 125 muids de froment, 25 muids 2 septiers de seigle, & 868 muids 2 septiers de farines, ce qui a fait 174 muids 6 septiers de froment, 1 muid 6 septiers de méteil, 32 muids 1 septier de seigle, & 1140 muids 4 septiers de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 76 muids 2 septiers de froment; il restoit du marché précédent 210 muids 11 septiers, ce qui a fait 287 muids 1 septier.

Le Mercredi 8 Mars, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1635 muids 6 septiers tant froment que méteil, seigle & farines. Il y en a eu de vendu 379 muids 10 septiers; de sorte qu'il en est resté 1255 muids 8 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 24 à 30 ^{li} 10 ^{ss}; le méteil, 21 ^{li}; le seigle, de 18 à 20 ^{li}; le froment a été vendu à la Greve, de 22 à 33 ^{li} le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 1 ^{li} 16 ^{ss} 9 ^{ds} à 2 ^{li} 14 ^{ss} 3 ^{ds} le boisseau; les farines de remoulage, de 1 ^{li} 8 ^{ss} 3 ^{ds} à 2 ^{li} 18 ^{ss} 3 ^{ds} aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 ^{ss} 6 ^{ds} à 3 ^{ss} 7 ^{ds} ¹/₂ la liv. idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 à 3 ^{ss} 3 ^{ds}; id. de Paris, de 3 ^{ss} 3 ^{ds} à 3 ^{ss} 6 ^{ds}; pain bis clair, de 3 ^{ss} à 3 ^{ss} 3 ^{ds}; pain bis de Paris, de 2 ^{ss} 9 ^{ds} à 3 ^{ss}.

*ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs
du pain & des fourrages pendant le mois de Février 1769, dans les
GÉNÉRALITÉS de*

LILLE.		RIOM.		TOULOUSE.		TOURS.	
LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Aire.	24 7	Aurillac.	18 6 8	Albi.	24* 18 9	Amboise.	25 4 1
Arras.	26 2			Alet.		Angers.	26 2 4
Bailleul.	9 10	Brioude.	16* 10	Beziers.	30 18 5	Beaugé.	23 10
Bapaume.	26 8			Carcassonne.	27 1 3	Chât. du-Loir	22* 2 5
Bergues.	18 8 7	Clermont	18 8 6	Castelnaudary		Château-G.	28 11 3
Bethune.	25 19			Castres.	27 6 3	Chinon.	23 18 2
Castel.	28 3	Issoire.	18	Lavaur.	25	Lafleche.	24 8 8
Douay.	27 7			Limoux.	27 15	Laval.	32* 9 9
Dunkerque.	30*			Montpellier.		Le Mans.	23 18 11
Gravelines.	28 17 11	Mauriac.	18	Narbonne.	29 8 7	Loches.	23 14 3
Hesdin.	23* 4			Nismes.	31 10	Loudun.	22 17
LILLE.	28 3	RIOM.	18* 9 6	Pezenas.	31* 18 9	Mayenne.	25 5 3
S. Omer.	26 8			S. Papoul.		Montreuil-B.	22 18 5
S. Pol.	29 10	St. Flour.	18	TOULOUSE.	27	Richelieu.	23 3
S. Venant.	29					Saumur.	24 19 4
						TOURS.	25 12 11
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	27 8 6	From. le sep.	17 17 11	From. le sep.	28 5 8	From. le sep.	24 18 6
Pain la liv.	3 5	Pain la liv.	2 4	Pain la liv.	3 2	Pain la liv.	2 9
Avoine le f.	6 9	Avoine le f.	5 10 8	Avoine le f.	14 6 11	Avoine le f.	6 17 7
Foin le q.	1 19 9	Foin le q.	2 9 6	Foin le q.	3 5 11	Foin le q.	2 16 1
Paille le q.	1 3 1	Paille le q.	1 1 4	Paille le q.	1 9 7	Paille le q.	1 5 6

OBSERVATIONS

*Sur la culture du Cedre du Liban, par
M. Buc'hoz (a).*

Toutes les terres ne sont pas propres à produire les différentes denrées de première ou de seconde nécessité; il y en a même une grande partie qu'on regarde comme n'étant point capable de donner aucune production. M. Buc'hoz, persuadé qu'il n'y a point de

(a) Trentième Lettre hebdomadaire.

terrain dont on ne puisse tirer quelque avantage, a examiné avec attention tous les végétaux, & il s'est attaché particulièrement à découvrir ceux qui croissoient dans les mauvaises terres, & qui pouvoient cependant être utiles. Il est déjà parvenu à nous en indiquer plusieurs. On a vu dernièrement qu'on pouvoit employer de mauvais terrains à la culture du cyprès, arbre dont le bois incorruptible fournissoit de bonnes planches en moins de temps que le chêne. M. Buc'hoz, dans cette nouvelle Lettre, nous conseille encore la culture du cedre du Liban, qui ne se plaît que dans des lieux secs,

arides, sablonneux & même très-froids. On trouvera sûrement en France des terrains convenables à ce bel arbre. Les Anglois, qui se sont particulièrement attachés à la culture des arbres exotiques, sont déjà possesseurs de plusieurs cedres du Liban qui produisent des cônes remplis de bonnes semences, (a) & ils sont même en état d'en fournir à leurs voisins. Ceux qu'on voit dans le jardins des Apothicaires à Chelsea proviennent des cônes transportés du Mont-Liban en Angleterre. On les planta en 1682, & en 1755 ils étoient déjà à la hauteur de 80 pieds.

On a observé sur ces cedres que le même individu produisoit des fleurs mâles à chatons, & des fleurs femelles, auxquelles succèdent, après dix ans de plantation, des fruits qui ont la forme de pommes de pin, mais plus rondes & moins allongées. Ces pommes renferment des noyaux anguleux, dans chacun desquels il y a une semence oblongue. Les feuilles de la plupart des cedres sont petites, étroites, pointues, assez semblables à celles du genévre, articulées les unes après les autres comme celles du cyprès. Le cedre a une figure pyramidale; il est toujours verd, même pendant l'hyver; ses rameaux tombent vers la terre en panache, & produisent un ombrage charmant; ils présentent leurs feuillages comme une espece de tapis bien uni; ils offrent sur-tout le plus beau point de vue, lorsque le vent les agite par ondulations. Chaque arbre peut former une espece de berceau par le moyen des longues branches qui penchent vers la terre. Le bois, qui est incorruptible, peut servir aux ouvrages de marqueterie, & même à la charpente.

Suivant le récit de divers Voyageurs, il ne reste plus sur le Mont-Liban que quelques cedres de ces anciens arbres qui ont été si célébrés. Ce n'est qu'au printemps qu'il en faut semer la graine, & dans une terre neuve & légère. La culture est à peu près la même que celle des pins & sapins.

(a) Le sieur Descemet, Jardinier des Apothicaires de Paris, rue de l'Arbalestre, Faubourg Saint Marceau, a fait venir d'Angleterre plusieurs de ces cônes.

Cet arbre n'aime point à être taillé ainsi que tous les arbres résineux. Plus le terrain sera maigre, plus le cedre prendra d'accroissement, & plus les hyvers seront rudes & sujets à la neige, & plus votre arbre prendra de force & de vigueur. On pourroit en garnir des côteaux secs & arides; ce qui formeroit une très-belle perspective.

Tournefort a rangé le cedre parmi les meleses; Miller, célèbre Botaniste Anglois, en a fait un genre à part; il a donné au cedre du Liban le nom de *cedres coniferes*, parce que cette espece porte des cônes ou pommes, & aux autres celui de *cedres banyferes*, par la raison qu'il porte des bayes où sont les semences, comme le *juniperus* ou geniévrier.

Nous renvoyons à la Lettre de M. Buchoz pour ce qui regarde les autres détails dans lesquels il est entré sur cet arbre trop rare, & à la culture duquel on devoit s'attacher.

N O T I C E

Du Journal d'Agriculture, &c. du présent mois de Mars.

Observations de M. l'Abbé Malo, sur la maniere de conduire les abeilles.

Observations sur le Mémoire intitulé; *Vrai Moyen de répartir l'impôt sur les terres.*

Repliques aux Observations qui ont été faites sur le cadastre du Comté de Nice.

Tableau du prix du bled depuis le commencement de la Monarchie Angloise, jusqu'à l'année 1764, accompagné de remarques qui indiquent les raisons de la cherté successive de cette denrée.

Second Extrait de l'*Esprit de la Législation*, Ouvrage traduit de l'Allemand.

Réponse de M. Nicodeme à M. P.P. sur les billets de Commerce.

Des Arts libéraux. Extrait de l'Histoire critique de la vie civile de Vincent Martynelly.

Considérations sur les Compagnies, Sociétés & Maîtrises, second & dernier Extrait.

Instructions données par les Citoyens de Norwich à leurs Représentants au Parlement d'Angleterre.

Voyage en Siberie, troisième Extrait.

EXPÉRIENCE PHYSIQUE.

Voici un moyen de connoître le moment précis de l'équinoxe ; moyen aussi singulier que facile, dont tout le monde est à portée de faire l'expérience. Le moment des équinoxes est marqué dans presque tous les almanachs, mais ils s'accordent rarement, & quoiqu'ils diffèrent de bien peu de chose, c'est toujours une différence, toujours un défaut de précision. On attribue à cet instant beaucoup de vertus qui sont peut-être fort chimériques ; en tout cas le secret en question n'est nullement dispendieux, & pour la seule curiosité, il mérite bien une ou deux épreuves. Il s'agit d'avoir de la cendre de sarment & un verre de cristal qui ait un pied. La cendre doit être pure & bien tamisée ; il faut aussi que le verre soit propre & posé sur une table ou autre support bien solide & point sujet à varier. La

porte & les fenêtres de la chambre où sera le vase, doivent être exactement fermées, pour que le vent n'y entre point & ne dérange rien à l'opération qui est l'ouvrage de la seule nature. Ces circonstances observées, on remplit le verre d'eau claire, & l'on y jette deux cuillerées de cendre. Bientôt la cendre se précipite & l'eau redevient transparente : alors on attend avec patience le moment de l'équinoxe. A l'instant que le soleil remonte sur notre hémisphère, ou passe au-dessous, on voit la cendre s'élever du fond du verre & troubler l'eau comme si on l'avoit brouillée. Voilà un sujet de méditation pour les Physiciens qui voudront vérifier ce phénomène. Il leur suggérera peut-être des vues utiles & lumineuses qui conduiront à la découverte de quelque principe inconnu. Il ne faut rien négliger en Physique, & les moindres observations ont leur prix.

C O M M E R C E.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. 15 Mars 1769.	L Y O N. le 9 Mars	M A R S E I L L E. le 1 Mars
Amsterdam, . 55 . .	Amsterdam, . 55 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$	Londres, . . 31 $\frac{1}{4}$
Lond. . 31 15 16 ^e .	Auguste, . 51 $\frac{1}{4}$	Amst. . 54 .
Hambourg, . . 182	Vienne, . 51 3-8 ^e	Cadix, . . 15 4
Madrid, . . 15 .	Lond. s. . 32 1 16 ^e	Madrid, . . 15 5 6
Cadix, . . 14 19	Livourne, . 95 $\frac{1}{2}$	Livourne, . . 97 $\frac{1}{4}$
Livourne, . 95 $\frac{3}{4}$	Madrid, . 74 5 8 ^e $\frac{1}{2}$	Naples, . 86 $\frac{1}{4}$.
Lyon, 3 8 ^e p. . .	Cadix, . . 74 $\frac{1}{4}$	Gènes, . . 95 $\frac{3}{4}$
	Paris, . 7 8 ^e perte.	Paris, 1 $\frac{1}{2}$ p. $\frac{8}{10}$ b.
	Marseille, 2 $\frac{2}{3}$ à 3 p. $\frac{8}{10}$	Lyon. . 1 p. $\frac{8}{10}$ b.
	Dépôt pour é. . 1 16 ^e	Montpellier 1 p. $\frac{8}{10}$ b.
	Dépôt pour Pâque, 1 $\frac{1}{4}$	Piaftres, . . 49 5
	Piaft. . . 48 17 6	

D U H A V R E, le premier Mars 1769.

Prix courants de quelques denrées.

H U I L E de Provence, de 74 à 75 # ;
saxon bleu vif, 47 # ; dito bleu pâle,

48 # ; soude d'Alicante, de 20 à 20 #
10 #.

Brai gras, de 30 à 35 # le baril ; brai sec,
de 10 à 11 # le cent ; goudron, de 15 à 16 #
la flûte.

Sucre terré, de 48 à 54 # ; sucre brut

de 28 à 32 #; café de la Martinique, de 19 à 20 #; dito de Saint-Domingue, de 18 à 19 # 6 d; indigo cuivré, de 6 à 6 # 15 #; dito bleu & violet, de 7 à 9 #; coton de S. Domingue, de 120 à 130 #; dito de la Martinique, de la Guadeloupe, de 110 à 120 #; cacao en grains, de 13 à 14 #; bois de campêche, de 10 à 12 #; coton de Smyrne, de 95 à 100 #.

Froment, de 6 # 10 # à 7 # le boisseau; seigle, de 3 # 15 # à 4 #; farine de la 1^{re} qualité, 20 # le quintal.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 15 Mars 1769.

	#	6	
Or de Portug. à . . .	716		} marc.
Du Mexique à . . .	708		
Du Perou à . . .	700		
Les guinées à . . .	714		
Ducats à . . .	98	10	} once.
Or fin à 23 k. 31			
32 à . . .	100		} marc.
Or à 20 karats à . .	84		
L'argent à 11 d.			
20 g. à . . .	54	5	
Idem à 11 d. 10			} marc.
gr. à . . .	52	5	
Piaftres, . . .	49	2 6	

D E M A N D E.

Un Particulier qui commence une Tuilerie demande si la forme d'un quarré long est essentielle à la tuile, & si l'on ne pourroit pas retrancher quelque chose sur les coins, quand on ne l'allégeroit que d'un douzième, qui est ce qu'il a trouvé à pouvoir ôter d'une tuile fort dure: ce seroit beaucoup pour les charrois, pour les charger sur les charpentes, & encore pour l'épargne de la matiere, dont le volume diminuant, diminueroit la main-d'œuvre à la préparation.

On s'adresseroit volontiers à MM. Duhamel, Fourroy & Gallon, mais on craindroit de les détourner d'occupations plus essentielles.

A V I S.

On trouve chez le fleur Dumoutier,

Marchand Epicier, rue de la Truanderie, des prunes de Tours, & de Roi, en petites corbeilles; des figues en boîtes, du meilleur plant de Provence, & d'excellent vin de malvoisie de Provence en gros flacons; le tout à juste prix.

F I N A N C E S.

Paiement des Rentes sur l'Hôtel de Ville;

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Proc. p ^t . J. 1769.
Garnier,	9 ^e .	J.	18
Raynal,	10 ^e .	F.	18
De Pigis,	11 ^e .	F.	18
Gosley,	12 ^e .	J.	18
Caron,	16 ^e .	F.	18
De la Rue,	22 ^e .	J.	18
Baillet,	23 ^e .	F.	18
Penchein,	30 ^e .	L.	18
Bardin,	36 ^e .	C.	18

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS;

Mars 1769.	Lundi 13.	Mardi 14.	Mercredi 15.
Ac. des Indes.	1070 75 90.	.	1060
Emp. de la Com.	392	.	392
Prom. à 5 p. 8.	25	24	24
Prom. à 4 p. 8.	45	46	45 ½
Ac. des Fermes.	850 47 ½ . . .	845 47 ½ 45 . .	845 47 ½ 45 . .
Amortissement.	.	.	.
2 ^e p. l. du Dix.	7	7	.
3 ^e Loterie.	2	2	2
Annuités.	.	398	398
Coup. d'An.	59	59	59
Emp. de 50 mil.	41	41	42
Emp. de 30 mil.	47 ½	47 ½	47 ½
Col. 1759.	.	.	.
Canada.	49	49	49
4 ^e L. Epoques.	15 12 20 . . .	15	15
Nouette.	45 ½	45 ½	45 ½
Ac. de la caisse.	1010	1010	1010
CONTRATS.	.	.	.
Bill. de la Com.	.	.	.
tirage de la C.	3 ^e 365 4 ^e 350 5 ^e	.	2 ^e 410 3 ^e 370 4 ^e
à 3 p. 8 f. le cuir.	46 ½	.	 (350

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 22.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

LE 27 Février 1769, il est rentré dans ce Port le Navire le *Jean Jacques*, Capitaine *Stablier* déjà parti le 14 pour Cette chargé d'avoine : les vents contraires l'ont obligé de relâcher.

Du premier au 6 Mars il est arrivé six Navires François, savoir : l'*Aimable François*, Capitaine *Maxime Duval*, venant de Lisbonne chargé de fruits pour le Havre, le surplus de son chargement pour Rouen ; l'*Aimable Victoire*, Capitaine *J. Leguillon* de Caen, venant de Grandville sur lest ; le *Cheval Marin*, Cap. *Carron* de Dieppe ; la *Notre-Dame de Boulogne*, Capitaine *Vallet* de Boulogne ; l'*Amitié*, Capitaine *Blot* ; la *Sirène*, Capitaine *Boutard* du Havre, venant tous de Rouen, en relâche, le premier pour Bordeaux sur lest, le second aussi sur lest pour la Rochelle, le troisième de même pour Bayonne, & le quatrième chargé de différentes marchandises pour Lisbonne.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port du 26 Février au 6 Mars deux Navires François & 6 Etrangers, savoir, des François, le *Bien Aimé*, Capitaine *Drean* de Vannes, allant dans ce même Port sur lest ; l'*Aimable François*, Capitaine *Maxime Duval*, allant à Rouen avec son chargement pris à Lisbonne ; des Etrangers, l'*Union*, Capitaine *Hopkes* Hollandois, allant à Amsterdam chargé de sucre, café & indigo ; le *Thomas & Anne*, Capitaine *Draper*, arrivé le 23, parti le 26 pour Rouen avec un chargement de bled pris à Drogheda en Angleterre ; le *Commerçant de Hull*, Cap. *Plant*, Anglois ainsi que les trois suivants, allant à Londres chargé de plâtre & d'un peu d'indigo ; le *Diamant*, Capitaine *Kitchit* ; le *Cardigan*, Capitaine *Adams* ; le *Guillaume*, Capitaine *Lampert*, allant tous trois en Irlande sur lest.

DE NANTES.

ARRIVÉE de Navires.

Du 24 Février au 3 Mars 1769, il est entré

dans ce Port 7 Navires François & 3 Etrangers ; savoir, des François, l'*Apollon* de 400 tonneaux, Capitaine *Mosneron*, venant du Cap ; la *Minerve* de 300 tonneaux, Capitaine *Moreau*, venant du Port au Prince ; le *Charlot* de 250 tonneaux, Capitaine *Benoist* ; le *Marquis de Levi* de 250 tonneaux, Capitaine *Gillet*, venant tous deux de Léogane chargés avec les autres de 1794 barriques 51 quarts de sucre brut, terré & tête, 206 futailles 5 barriques 186 quarts 62 sacs de café, 4 futailles d'indigo, 396 balles & ballots de coton, 1512 cuirs en poil, 500 buches de bois de Gayac, caret, syrop & confitures ; l'*Elisabeth*, Capitaine *Joseph Lanuzel*, venant de Dunkerque avec jeux de moulins à sucre, fer en plaques, houblon, azur, lin, huile de graine, amidon, callemandre, polimy, guinées, platilles & custafs ; la *Prosperité*, Capitaine *Jean Joubert*, venant de Bordeaux avec 37 tonneaux de vin ; la *Jeune Société*, Capitaine *René Kersfontaine*, venant de la Roche Bernard avec 14 tonneaux de seigle ; des Etrangers, l'*Espoir du Marin* de 130 tonneaux, Capitaine *Willem Kicla*, venant d'Amsterdam avec canettes, flacons, raffades, bierre, fil, azur, huile de lin, orge mondé, céruse, vermillon, mine de plomb, poudre de traite ; le *Palmier* de 120 tonneaux, Capitaine *Pieter Dickson*, venant de Zericzee ; les *Deux Amis*, Capitaine *Thomas Bodkin*, venant de Lisbonne tous deux sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 3 Navires François & 6 Etrangers ; savoir, des François, la *Flute du Roi* la *Corisante* de 500 tonneaux, Capitaine *Baugin*, allant en Guinée ; la *Loire* de 400 tonneaux, Capitaine *Peignon*, allant à Saint Marc ; l'*Exportation* de 110 tonneaux, Capitaine *Lebesque*, allant à Marseille avec sucre brut & terré ; des Etrangers, le *Plus Jeune Pranger*, Capit. *Tielze Webes*, allant à Rotterdam avec sucre brut, indigo & café ; la *Bonne Espérance*, Capitaine *Jean Jansen Kernube* ; le *Floreat Commencium*, Capitaine *David Diederich Mau* ; les *Trois Sours*, Capitaine *Gerbrand Pieters Bly*, allant tous trois à Hambourg avec indigo, sucre brut & terré, bois d'ébene, café, fruit cuit, chocolat, toile de coton, porcelaine, rotins, syrop & peaux de veaux corroyées ; le *Desir du Frere*, Capitaine *Joris Altena*, allant à Dort avec madriers d'acajou, sucre brut & terré ; les *Deux Amis*, Capi-

X*

taine *Peter Connely*, allant à Waterfort avec fer en barres, eau-de-vie, vinaigre & cercles.

DE BORDEAUX.

ARRIVÉE de Navires.

Du 24 Février au premier Mars 1769, il est entré dans ce Port 11 Navires François & 5 Etrangers, savoir, des François, le *Superbe* de 300 tonneaux, Capitaine *Vernier*; le *Don de Dieu* de 200 tonneaux, Capitaine *Maupetit*; le *Marquis de Varambon* de 300 tonneaux, Capitaine *Fournier*, venant tous trois de Saint Domingue; le *Jeune Louis* de 120 tonneaux, Capitaine *Quimper*, venant de la Guadeloupe, chargés tous quatre de marchandises du cru des Colonies; la *Jeunesse* de Blaye, Capitaine *Moreau*, venant de la Rochelle avec pierres à fusil & couteil pour Guinée; la *Marie Elisabeth* de Plaisiac, Capitaine *Senet*, venant de Nantes avec sardines, ocre jaune, fayance, mercerie, fer en verge & go-belets; l'*Aimable Louise* de Libourne, Capitaine *Charriot*, venant de Landerneau avec toile, planches de sapin & peaux de genisses corroyées; le *Saint Jacques* de Brehac, Capitaine *Bernard*, venant de Saint Malo avec toile, morue seche, peaux de veaux corroyées, bœuf & beurre; la *Marie Anne* de Mortagne, Capitaine *Melon*, venant de Redon avec toile à voiles, feuillard, pipage & à barriques; la *Ville de Calais* de Calais, Capitaine *Guitton*; l'*Elisabeth* de Brehac, Capitaine *Giquel*, venant tous deux de Rouen avec monts de plâtre & craie; des Etrangers, la *Sophie Dorothee* de 120 tonneaux, Capitaine *Boeslan*, venant de Copenhague avec bois à pailles & à barriques, & planches de sapin; la *Marie* de Liverpool, Capitaine *Scott*, venant de Newcastle avec charbon de terre; la *Reine de Prusse* de Königsberg, Capitaine *Blank*, venant de ce même lieu avec 3600 boisseaux de seigle; la *Bonnite* de Londondery, Capitaine *Davis*, venant de ce même Port avec bœuf & peaux de veaux vertes en poil; la *Dame Agathe Josabeth*

de Hambourg, Capitaine *Stuckman*, venant de Hambourg avec 189 sacs de froment, 1354 sacs de seigle, 211 sacs d'orge, 400 nattes & 200 planches de sapin de 10 pieds.

Suite des Navires en coutume pour les Isles.

Numeros 96, la *Comtesse d'Herouville*, Armateurs MM. *Baour & Compagnie*, Courtier le sieur *Delmestre*; 97, la *Sainte Anne*, Armateur M. *Aquart*, Courtier le sieur *Jude*; 98, le *Castor*, Armateur M. *Dutafla*, Courtier le sieur *Chevret*; 99, l'*Heureux*, Armateurs MM. *Peyre l'ainé & fils*; 100, le *Phenix* de Bayonne, Armateurs MM. *Candau & de Lafalle*; 101, la *Theis*, Armateurs MM. *Tarteyron freres*, Courtier pour ces trois Navires le sieur *Jude*; 102, la *Judith*, Armateur M. *Simon Jauge*, Courtier le sieur *Delmestre*; 103, l'*Heureuse Marie* de Saint Malo, Armateur M. *Lecaufade*, Courtier le sieur *Jude*.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DE NANTES, le 3 Mars 1769.

Les Navires François l'*Espérance* de 80 tonneaux, Capitaine *Thomas*, Armateur M. *Guillon*; & la *Belle Nantaise*, Capitaine *Jean David*, sont tous deux en charge dans ce Port, le premier pour la Guinée, & le second pour Cadix devant partir dans le courant de ce mois.

Les quatre Navires Etrangers aussi en charge dans ce même Port sont le *Jean Ruyter* de 150 tonneaux, Capitaine *Fokke Geerds*, Interprète le sieur *Van Neuen*, pour Hambourg; l'*Industrie* de 60 tonneaux, Capitaine *John Woolbrigde*, pour Londres, même Interprète que du précédent & de celui qui suit; le *Jeune Martin* de 140 tonneaux, Capitaine *Ale Oege Cruontje*, pour Stetin; le *Huybert & Janneje* de 100 tonneaux, Interprète le sieur *Odicte de la Bauche*, pour Rotterdam.



A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traversiere, 1769.

A PARIS, de l'Imprimerie de ANAPAN, au bas du Pont Saint Michel, 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1769. Du Mardi 14 Mars.

AGRICULTURE.
SUITE DES RÉFLEXIONS

DE M. WALLERIUS,

*Sur les moyens d'avancer la vertu multipli-
cative des semences.*

Plusieurs personnes ont imaginé de faire tremper les semences dans quelques liquides, afin de leur procurer la fécondité, c'est ce qu'on appelle *immersion*. M. Wallerius qui a entrepris de combattre les préjugés qui peuvent être d'autant plus nuisibles à l'Agriculture qu'ils ont été trop accrédités par des Cultivateurs qui n'avoient pas assez examiné la nature des choses qu'ils employoient, & qui par conséquent ont attribué à l'une ce qui n'étoit que l'effet d'une autre, & le plus souvent du mélange de plusieurs choses, examine avec soin les différentes matières dans lesquelles on a coutume de faire tremper les graines, & les apprécie à leur juste valeur; c'est à-dire, qu'en général il regarde comme une mauvaise maxime, & sujette à bien des inconvénients, de faire tremper les semences.

Il ne faut pas confondre le chaulage dont il résulte constamment un grand bien, & qui ne peut être comparé en rien avec l'immersion, contre laquelle M. Sarcey de Sutières s'est toujours élevé. Par la manière de chauler qu'il a indiquée, les semences

ne trempent dans aucun liquide; elles sont seulement, pour ainsi dire, enduites du chaulage, qui est une matière épaisse & composée d'ingrédients auxquels M. Wallerius attribue, par leur mélange, une véritable vertu végétative, puisque l'un facilite à l'autre le moyen de produire son effet. D'ailleurs les semences sont employées aussitôt qu'elles sont chaulées.

M. Wallerius distingue, dans les matières qui peuvent servir à l'immersion, les simples & les composés. Les simples sont de six espèces, les aqueux, les alkalis, les nitreux, les huileux, les urineux & les vineux. Les composés sont de trois sortes, les savonneux, ceux qui sont composés d'un mélange de graisse & de nitre, & enfin ceux qui sont composés d'huile & d'une substance spiritueuse.

L'eau de pluie est propre à la fécondité; en ce qu'elle est mêlée d'un sel fin & des parties huileuses de l'air. C'est de toutes les immersions aqueuses celle qui est la meilleure.

Les alkalis sont celles qui se font avec la lessive, ou de cendres, ou de sel alkali, ou de chaux. M. Wallerius n'approuve nullement celles-ci qui sont sujettes à plusieurs inconvénients; celles qui sont faites avec du nitre ne lui paroissent pas meilleures, par les raisons qu'il a déjà données, en parlant de la chaux & du nitre.

L'Auteur convient que l'urine contribue beaucoup à la fertilisation des terres, à cause de sa nature huileuse, ou plutôt savonneuse, quoique mêlée d'âcreté; mais il ne

convient pas qu'il soit bon d'y faire tremper les semences. L'urine, dit-il, ne doit pas être employée seule ni sur les terres, ni pour y tremper les semences, mais on doit la bien mêler avec le fumier, afin qu'il lui fasse perdre son âcreté, & que les parties grasses qu'il renferme lui fassent prendre une nature savonneuse & plus douce. M. Wallerius examinera ailleurs si l'urine putréfiée doit être préférée à la nouvelle. L'Auteur rejette également les immersions huileuses, & les acides, comme absolument contraires à la végétation.

M. Vallerius, appuyé de l'expérience, combat encore l'opinion de ceux qui prétendent qu'un arrosement de vin étoit très-avantageux aux plantes. Les liqueurs spiritueuses détruisent plutôt les végétaux qu'elles ne servent à leur accroissement. En leur supposant quelques vertus, elles ne seroient pas de longue durée, puisque ces substances spiritueuses étant volatiles, ne peuvent long-temps s'attacher aux semences, & se dissipent promptement.

L'immersion composée, à laquelle l'Auteur paroît donner la préférence, est celle qui seroit faite avec le sel alkali, la chaux, ou de la lessive de cendres, le tout mêlé avec de l'eau de fumier, parce que dans ces mélanges la graisse s'unit avec les parties aqueuses, par le moyen de la chaux & des sels, & forme ainsi une nourriture salubre aux plantes.

Nous donnerons dans la Gazette prochaine les observations sur la suite de cheminée. Cet article est intéressant pour l'Agriculture.

Seconde la Lettre de M. Thierriat, en réponse à celle de M. Hic Fame.

Je reçois dans le moment votre Gazette N°. 16, j'y trouve une seconde Lettre de l'Anonyme, qui m'a un peu plus satisfait que la première; il la commence par nous dire qu'il respecte trop la terre pour la prendre pour une simple matrice; il ajoute que la matrice n'est que le vaisseau où le germe est déposé, qu'elle ne sert qu'à le contenir, & qu'elle ne contribue en rien à l'accroissement du fœtus. Tout cela est exactement vrai; mais quoique la matrice ne contribue en rien à l'accroissement du fœtus, elle ne

laisse pas de lui être nécessaire. Il en est de même de la terre qui est également nécessaire aux plantes, quoiqu'elle ne contribue en rien à leur accroissement.

L'Anonyme me dit de ramasser du poussier de pierre, du ciment & du verre pilé, & d'y semer du bled, pour voir le produit qui en résultera. Je réponds à cela, que la raison pour laquelle ces différentes matières ne peuvent rien produire, c'est qu'elles n'ont point, comme la terre, les qualités qui conviennent pour admettre & pour conserver dans elles les différentes matières des influences de l'air & des amandemens.

Dans la Gazette N°. 6, l'Anonyme nous dit qu'il y a des champs qui ne portent que quatre à cinq pouces de terre franche, qu'au-dessous on trouve une terre compacte qu'on nomme *la maille*; que si l'on amenoit cette mauvaise terre au-dessus du champ, il deviendroit infructueux jusqu'à ce que l'air, le soleil & les pluies eussent perfectionné cette *maille*: c'est sûrement adopter mon système de fécondité que de tenir un pareil langage, puisqu'il n'y a que l'air, le soleil & les pluies qui puissent perfectionner cette terre *maille*. Mais, nous dit l'Anonyme dans la Lettre à laquelle je réponds, cette terre contient elle-même des sels, & elle n'a besoin que d'être exposée à l'air, pour que ces sels se développent, &c. Je répondrai à cela que la terre *maille* dont il s'agit ne rendroit pas un champ infructueux, si elle avoit les principes de fécondité que l'Anonyme lui attribue. Et quand il avance qu'il faut qu'elle soit exposée à l'air pour se perfectionner, cela est conforme à mes principes, puisqu'étant exposée à l'air, elle se trouve en état d'en recevoir les influences dans ses pores, pour les fertiliser.

L'Anonyme nous dit qu'il ne peut comprendre l'élaboration des parties, hétérogènes transportées dans l'atmosphère & qui sont affinées dans le sein de l'air; je lui avouerai tout naturellement que je ne le comprends pas beaucoup mieux que lui; il me suffit d'observer que les eaux de pluie contiennent des matières nutritives, & ont une toute autre qualité que les eaux com-

maires qui séjournent sur la terre. L'Anonyme en convient, & il fait à ce sujet un raisonnement que j'approuve très-fort. Il nous dit que les eaux dont on se sert pour les arrosements n'apportent d'autres secours à la plante que celui de liquéfier les sels contenus dans la terre, & leur faciliter par-là l'introduction dans la plante. Or, puisque les eaux qui séjournent sur la terre n'ont pas les mêmes qualités que celles qui tombent du ciel, je suis fondé à dire que c'est dans l'air que les vapeurs de la terre & des eaux qui s'y portent continuellement, acquièrent les qualités propres à fertiliser la terre & à nourrir les plantes. Si c'est dans l'air que les vapeurs & exhalaisons de la terre & des eaux acquièrent les qualités nutritives dont les eaux de pluie, la neige, les rosées, &c. se trouvent imprégnées lors de leur chute, mon système est vrai, & je suis fondé à dire que ce sont les influences de l'air qui fertilisent la terre.

ANNONCE DE LIVRES.

Instruction sur la maniere de semer la graine de mûrier blanc, extraite des meilleurs Auteurs économiques & des observations de MM. de la Société Royale d'Agriculture du Bureau d'Angers. A Angers, chez André Jacques Jahier, Imprimeur du Roi, brochure de 16 pag. 1769.

On est redevable de ce petit Traité, qui contient d'excellens principes, à M. l'Abbé Cotellet, Doyen de S. Martin à Angers, & Secrétaire perpétuel de la Société d'Agriculture de la même Ville. Plein de zèle pour les Cultivateurs, & voulant seconder les vues de M. l'Intendant, qui a fondé un prix pour la culture du mûrier, comme on l'a annoncé, & celles de sa Société, il a composé cet Ouvrage, pour guider ceux qui ont concouru au prix dont nous venons de parler.

Cette Brochure est divisée en quatre chapitres.

Le premier traite du choix & de la préparation de la terre, pour semer la graine de mûrier blanc.

Le second indique le temps & la maniere de semer cette graine.

Le troisième contient les procédés qu'on

doit observer après le semis de la graine de mûrier.

On est instruit par le quatrième des soins qu'on doit avoir des mûriers pendant l'hiver, depuis leur naissance, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour être mis en pépinière.

Ce simple exposé fait assez connoître de quelle utilité est un pareil Ouvrage. Nous comptons l'annoncer dans la suite d'une manière plus étendue.

Cinquième distribution des planches du Traité historique des plantes de Lorraine, par M. Buc'hoz. A Paris, chez Durand neveu, & Cavelier, Libraire rue S. Jacques, & chez l'Auteur rue des Cordeliers.

Cette distribution est de vingt-cinq planches, qui jointes à celles qu'on a déjà distribuées, font cent cinquante. Les planches des cinq premiers volumes sont complètes, & il n'en manque que très-peu pour le 6^e. La souscription de l'Ouvrage entier est de 72 livres, dont 36 liv. payables au moment de la souscription, 18 liv. en recevant le 10^e volume, & autant en recevant le 15^e, les cinq derniers se distribuent gratis. Ceux qui ne voudront souscrire que pour les planches payeront 36 liv. comptant pour le prix de 400 planches, & pareille somme de 36 liv. pour ceux qui ne voudront que l'Ouvrage sans planches. Celles qui sont enluminées coûteront 120 livres en sus de la souscription. Le huitième volume de cet Ouvrage se distribue actuellement, & le neuvième, qui est sous presse, ne tardera pas à paroître. Plusieurs Souverains, Princes, Princesses, Académies, Curieux, Amateurs, ont bien voulu coopérer aux frais de ces planches. L'Auteur espère qu'il s'en trouvera encore qui voudront bien le favoriser dans une pareille entreprise. Les frais de chaque planche & du dessin sont de 36 liv. Ceux qui y contribueroient auront toujours, & en tout temps, l'Ouvrage pour 48 liv.

Les plantes gravées qu'on vient de distribuer sont le caucalis, *caucalis arvensis major*; le carentin, *leucoium flore rubro*; le meum, *meum*; le roseau cultivé, *arundo sativa*, le chardon étoilé, *calcitrapa*; le fenouil, *feniculum vulgare*; le raisin d'ours, *uva ursi*; le colchique automnal, *colchicum autumnale*; le noyer, *nux juglans fructu maximo*; l'agripaulme, *cardiaca*; l'ambro-

lie, *ambrosia maritima* ; l'asphodele, *asphodelus major ramosus flore albo* ; le dompte venin, *asclepias flore albo* ; la bergamote, *malus aurantia* ; le chardon à Bonnetier, *dipsacus folio laciniato* ; le pied d'alouette, *delphinium flore cœruleo* ; le grenadier à fruit, *malus punica* ; la renoncule, *ranunculus phragmites albus* ; le jasmin, *jasminum vulgatius* ; l'omphalode, *omphalodes pumila verna simplici folio* ; la globulaire, *globularia vulgaris* ; la moschatelline, *moschatellina foliis fumariæ bulbosæ* ; la vigne de Judée, *solanum scandens* ; l'épimedium, *epimedium* ; l'isoete, *isoetes*.

Aimé de la Roche, Imprimeur-Libraire à Lyon, vient de publier les Ouvrages suivants.

Lettres sur le nouveau moulin à soie du P. Perennier, Minime, par M. du Perron. Brochure in-12 de 46 pages. On le trouve à Paris chez Durand neveu. Nous avons parlé de ce moulin dans les Gazettes de l'année dernière.

Discours prononcé par un des Curés de la Ville de Lyon le Dimanche 4 Décembre 1768, à l'occasion de l'émeute populaire. Brochure in-8°. de 30 pages. On la trouve à Paris chez Durand neveu.

Cette émeute fut causée par la populace, qui s'étoit imaginée que les Médecins, Professeurs & Démonstrateurs de l'Ecole de Médecine faisoient leurs expériences sur des corps vivants, & sur-tout sur des enfans. Le Peuple, dans sa fureur, détruisit cette Ecole, en brûla les meubles & les instrumens, & poussa son aveugle fureur jusqu'à détruire aussi & brûler l'Ecole de Dessin, qui étoit située dans l'étage au-dessus de la salle du Collège de Médecine.

Mémoires & Plaidoyers pour & contre signifiés & prononcés à l'Audience criminelle de la Sénéchaussée de Lyon, dans l'affaire intentée par Gabriel Forobert & Jeanne Marie Dalain sa femme, & Pierre Metra, à sieur & demoiselle Rouge, sieur & demoiselle Fay, & Pierre-Virgine Reverdy & sieur Dumontant, pere & mere, oncles & tantes & parents de demoiselle Claudine Rouge, dont le cadavre fut, dit-on, trouvé sur les bords du Rhône. Brochure in-12, qu'on peut se procurer à Paris chez la veuve Duchêne.

Expériences & Observations sur la cause de

la mort des Noyés, & les phénomènes qu'elle présente, faite publiquement à l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon, sous les yeux des Commissaires nommés, approuvées par leur rapport & le Jugement de l'Académie Royale de Chirurgie, par MM. Failliole & Champeaux, Gradués, Maîtres en Chirurgie de Lyon, & Chirurgiens du Roi en cette Ville, &c. volume in-8°.

Ces deux Ouvrages sont la suite de la disparition subite & extraordinaire de Claudine Rouge, dont le corps fut trouvé ensuite sur les bords du Rhône. Les parents de la défunte ont intenté un procès contre une femme qui avoit tenu des propos très-indiscrets au sujet de cette disparition. Les Chirurgiens ont été appelés pour examiner le cadavre, & les Accusés ayant été déclarés innocents, intentent à leur tour un procès contre les parents de Claudine Rouge.

L'affaire est aujourd'hui au Parlement. Les Mémoires sont très curieux, & les Expériences sur les Noyés pourront être d'une grande utilité en différentes circonstances. On trouve à Paris chez Didot le jeune ces Expériences que nous annonçons.

Almanach de la Ville de Lyon pour l'année 1769, in-8°. A Lyon, & à Paris, chez Durand neveu. Cet Almanach est à l'instar de l'Almanach Royal; il contient plus de 200 pages.

ÉCOLE ROYALE VÉTÉRINAIRE DE LYON.

Le Jeudi 2^e Mars, les Eleves de l'Ecole Royale Vétérinaire de Lyon, au nombre de sept, furent admis à un concours dont l'objet fut l'hyppostéologie & la myologie du cheval. M. l'Intendant y présida.

Ces Eleves sont les nommés Arnaud, de la Généralité de Lyon; Damalix & Arquinet, de la Province de Franche-Comté; Laborde & Leger de la Généralité de Bordeaux; Parisot, du Canton de Berne, & Contier, Chef de Forge, entretenu par l'Ecole.

Plusieurs des plus célèbres Chirurgiens de cette Ville ont assisté à cette Séance, & ont jugé eux-mêmes des efforts des Eleves.

Les nommés Laborde, Damalix, Con-

vier & Arnaud ont également mérité le prix; le sort en a favorisé le premier.

L'accessit a été accordé aux nommés Leger & Arnaud.

Au surplus, l'Assemblée a paru très-satisfaite, & il paroît que les deux Ecoles Vétérinaires, dues à un Ministre qui n'est animé que du bien général, se disputent à l'envi l'honneur d'obtenir les suffrages du Public, soit dans ces sortes de concours, soit dans le traitement des maladies des animaux, qui sont l'objet de leurs études.

A V I S

Un Jardinier Anglois, qui joint à une étude approfondie de son Art vingt-cinq années de pratique, donne avis aux Amateurs des jardins qu'il entreprend & fait toutes sortes de cascades, bosquets, grottes, cabinets de verdure, hermitages, labyrinthe, & généralement tout ce qui concerne les jardins; qu'il en donne des plans dans un goût nouveau, le tout conformément aux différens terrains; qu'il se charge aussi du plan & construction de toutes sortes de serres, & direction d'y faire venir des fleurs, fruits & autres de toutes espèces; il entreprend aussi l'arpentage

Il faut s'adresser à Paris chez le sieur Boulliau, Marchand Fourbisseur, rue Saint Martin, vis-à-vis de la rue aux Ours, ou chez le sieur Royer, Marchand Epicier-Droguiste, Fauxbourg Saint Martin, près de la Porte.

DE LA HAYE, le 19 Février 1769.

Les Etats de Hollande & de Westfrise ont publié, à l'occasion des bêtes à cornes, un Placard en date du 10 Février, par lequel sont prohibées l'entrée & la sortie de ces bêtes, & ordonnées de nouvelles mesures, pour arrêter, sous la protection & autant qu'il est possible, les progrès ultérieurs de cette mortalité qui a entièrement cessé dans cette Province, mais qui s'est de nouveau manifestée dans l'un ou l'autre de ses districts. Ce Placard promet une récompense de 700 florins aux Baillis & Grands Officiers, & une de 600 à toutes autres personnes qui découvriront tels Particuliers, cou-

pables d'avoir introduit dans le Pays du bétail étranger... On y défend toute vente publique de bêtes à cornes amenées de plus d'une lieue, à l'exception de celle que l'on conduit au marché dans les Villes, pour être tuées ou vendues... Quiconque, dans l'étable duquel se manifeste la maladie, sera tenu de faire dresser près du grand chemin une planche, d'un pied au moins en quarré, & ne pourra l'oter qu'un mois après qu'il constera qu'aucune bête à cornes n'est morte dans l'étable depuis ce temps-là. Toute personne qui manie une bête, soit malade ou morte, doit aussi nettoyer les instrumens dont il s'est servi, mettre ses habits à l'air, &c... Aucun Acheteur, Boucher ou autre, n'entrera dans les étables; mais il est à propos que les bêtes qu'on veut vendre en soient tirées & montrées aux Acheteurs... Si pendant la quarantaine fixée pour les bêtes à cornes, il arrivoit que quelqu'une devînt malade, toutes les autres de la troupe seront tuées sur le champ.

Il n'y aura point de modération à espérer dans les amendes statuées dans le Placard, ni à l'égard du decret du Juge... Enfin on promet une récompense de dix mille florins à celui qui aura trouvé, pour la guérison des bêtes à cornes infectées de maladie contagieuse, un remède sûr & constaté par des preuves valables.

L E T T R E

Aux Auteurs de la Gazette.

MESSIEURS,

Si l'on apprend journellement que le Patriotisme Anglois prodigue des encouragemens pour le progrès des Arts, ce goût prendra sans doute également en France.

Il y a fort peu de temps que M. Coignard, ancien Imprimeur du Roi, & Conservateur des Hypothèques, a fait différentes fondations & institutions à perpétuité.

Les premières clauses de son testament sont en faveur des Gens d'Eglise

1°. Il est ordonné à ses héritiers de remettre à la Fabrique de la Paroisse de S. Severin de cette Ville un capital de 15000 l.

& les intérêts de ce capital seront appliqués à la pension & à l'éducation de deux Enfans de Chœur dans cette Eglise.

Par la seconde clause de ce testament, il est fait un fonds de 15000 liv. & les intérêts serviront à l'entretien de deux Chantres de la Paroisse qui parviendront à la Prêtrise.

Et la troisième lègue aux Picpus du Faubourg S. Antoine un capital de 18000 liv. avec la Bibliothèque de M. Coignard, qui est fort considérable.

Les secondes clauses du testament que voici, & qui sont sans doute très-utiles, tendent aux progrès des Arts & Métiers.

1°. Le Testateur institue 800 liv. de pension viagère, de retraite, & à perpétuité, en faveur de quatre Protes (Chefs d'Imprimerie) qui ne pourront parvenir, par défaut d'aisance, à l'Etat d'Imprimeur, & ce à raison de 200 liv. chacun.

2°. Quatre cents livres aussi de pension viagère & perpétuelle en faveur de quatre Compositeurs & Imprimeurs, (Ouvriers d'Imprimerie) à raison de 100 liv. chacun, au moment de leurs infirmités ou de leur impuissance à remplir leurs fonctions.

Les troisièmes clauses ordonnent enfin un versement de fonds à différentes Maisons de Charité, & différentes aumônes.

La première accorde aux Pauvres de S. Benoît une somme de 6000 liv. pour leur être distribuée sur le champ.

La seconde fournit un fonds à l'Hôpital de S. Mandé, dans le parc de Vincennes, pour y entretenir quatre lits au service de quatre pauvres Femmes.

Et la troisième constitue des pensions viagères à la généralité de ses domestiques; mais les capitaux, après leur mort, sont réversibles à la Maison des cent Filles, établie à Paris, afin que les intérêts en soient appliqués à l'éducation & à l'entretien des Orphelins qu'on y élève.

M. Coignard est celui qui a placé il y a quinze ans, ou environ, un capital de 10000 liv. au profit de l'Université, pour la distribution annuelle du prix d'éloquence latine.

Voilà, je crois, Messieurs, un Artiste qui peut être cité dans votre Feuille; l'effet de la principale partie de ses dernières volontés tend aux progrès des Arts. Il seroit à souhaiter que tout bon Patriote donnât

perpétuellement des encouragemens sur ces objets; on doit aux Arts en général la prospérité & le maintien d'un Etat.

GRAINS ET FARINES A PARIS

Etat des différens prix du Froment, du Seigle & des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Mercredi 2 jusqu'au Samedi 4 Mars 1769.

Il est arrivé à la Halle 21 muids 5 septiers de froment, 1 muids 2 septiers de seigle, & 322 muids de farines; il restoit de l'autre marché 155 muids de froment, 28 muids 9 septiers de seigle, & 883 muids 6 septiers de farines, ce qui a fait 176 muids 5 septiers de froment, 29 muids 11 septiers de seigle, & 1205 muids 6 septiers de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 103 muids 10 septiers de froment; il restoit du marché précédent 161 muids 6 septiers, ce qui a fait 265 muids 4 septiers.

Le Samedi 4 Mars, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1677 muids 2 septiers tant froment que seigle & farines. Il y en a eu de vendu 447 muids 11 septiers; de sorte qu'il en est resté 1229 muids 3 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 22 ¹/₂ 10 s à 33 s; le seigle, de 19 s 10 s à 20 s; le froment a été vendu à la Grève, de 24 s à 31 s le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 2 s 2 s 6 d à 2 s 14 s 3 d le boisseau; les farines de remoulage, de 1 s 13 s 3 d à 2 s 18 s 3 d aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 3 s 6 d à 3 s 7 d ¹/₂ la liv. idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 3 s à 3 s 3 d; id. de Paris, de 3 s 3 d à 3 s 6 d; pain bis clair, de 3 s à 3 s 3 d; pain bis de Paris, de 2 s 9 d à 3 s.

COMMERCE.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S. 11 Mars 1769.	AMSTERDAM le 6 Mars.	LONDRES. le 3 Mars	CADIX. le 21 Fév.
Amsterdam, . 55 . .	Paris, 54 9 16 ^e à c.	<i>Escalins</i> Amst. à 2 uf. . 34 10	Paris, . . 76
Lond. . 31 15 16 ^e .	Lond. . 54 1 16 ^e 2 $\frac{1}{2}$	Dito à nue . . 34 5	
Hambourg, . . 182	Bord. . . 34 4 $\frac{1}{2}$ 5	Hamb. . . 33 4	Amsterd. . . 95
Madrid, . . 15 .	Madrid. 93 5 8 ^e $\frac{1}{4}$	<i>Den. st</i> Paris à un j. d. d. 31 5 8 ^e	
Cadix, . . 14 19	Cadix. 93 $\frac{1}{2}$. . .	à 9 16 ^e	Londres, . 40 $\frac{1}{8}$
Livourne, . 95 $\frac{3}{4}$	Lisbonne . 45 5 8 ^e	D ^o à 2 uf. . 31 5 16 ^e	
Lyon, 3 8 ^e p. . .	Venise. . . 88 $\frac{3}{4}$	Bordeaux. 31 $\frac{1}{4}$	Madrid. . . au pair
	Gènes, 85 3 8 ^e .	Cadix. . . 39 $\frac{1}{4}$	
	Livourne, 88 $\frac{3}{4}$	Lisb. . . 66 3 8 ^e	
	Hamb. . 33 $\frac{1}{2}$	Livourne, . 50 $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{4}$	

MANUFACTURE

D'ustensiles de cuisine & de toutes sortes d'ouvrages en fer battu étamé, établie en Alsace par privilège exclusif du Roi.

Ces nouveaux ustensiles de cuisine, en fer battu à froid, blanchi & supérieurement étamé, sont portés au plus haut degré de perfection.

Des épreuves réitérées en garantissent l'usage au Public : ces ustensiles ne sont pas moins utiles, nécessaires & commodes pour les Troupes & pour la Marine; ils ont la propriété de servir un temps considérable, sans avoir besoin de réparations, & peuvent durer soixante ans & plus, parce que pour les rétamé, il ne faut pas les regratter comme ceux de cuivre.

L'économie y trouve plusieurs autres avantages, soit par rapport à une moindre dépense, soit pour la conservation de la santé. En effet, ils sont de leur nature & leur construction, de plus longue durée, mais encore un contrepoison aux maux que le cuivre occasionne; autant les particules de

ce dernier métal sont mortelles, autant celles de fer sont saines, parce qu'elles se divisent & se subtilisent jusqu'au point qu'elles sont en quelque façon homogènes au corps humain; la rouille même qui préserve le fer du verd-de-gris, est, en terme de Médecine, un remède pour les estomacs foibles; les Médecins s'en servent contre les obstructions : depuis long temps ils se sont élevés contre l'usage pernicieux qu'on fait des ustensiles de cuivre dans les cuisines. Les Journaux des Sçavants, les Ouvrages d'Académie, sont remplis d'observations sur les risques qu'on court de s'en servir; ce qui devrait déterminer le Gouvernement à proscrire tous les vases de ce métal, dont l'usage altère plus ou moins insensiblement le tempéramment.

C'est donc moins au rapport des Artisans intéressés, ou à l'habitude de nos Cuisiniers domestiques, qui n'en sçavent pas davantage, qu'un ragoût fait dans une casserole de cuivre est moins sujet à brûler ou à noircir que dans une casserole de fer, qu'il faut donner sa confiance, plutôt qu'à l'expérience;